

« On se reconnecte à l'enfant qu'on était »

🕒 4 min • PAR KARINE MICHEL / KMICHEL@NICEMATIN.FR



Production de l'opéra national de Lyon en partenariat avec l'Auditori de Barcelone, « L'enfant et les sortilèges » ouvre la nouvelle saison de l'opéra de Toulon. PHOTO HÉLÈNE GUILBERT

LYRIQUE Victoire Bunel incarne l'enfant du conte lyrique signé Ravel pour la musique et Colette pour le livret, « L'enfant et les sortilèges », qui ouvre le 3 octobre au Zénith, la saison de l'opéra de Toulon.

TOULON, ELLE CONNAÎT pour y avoir déjà joué. Elle était Ottavie/La Vertu dans Le Couronnement de Poppée, la mezzo-soprano Victoire Bunel interprète le personnage de l'enfant dans *L'enfant et les sortilèges*. Cette fantaisie lyrique, production de l'opéra de Lyon avec l'Auditori de Barcelone, signée Ravel pour la musique et Colette pour le livret, ouvre la saison 2026

- 2027 de l'opéra de Toulon.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Cette musique me berce depuis très longtemps, parce qu'enfant quand j'étais choriste la maîtrise de Radio France, on a chanté cette pièce au moment du passage de l'arithmétique [Dans la version proposée par l'opéra de Toulon, c'est le chœur de l'opéra qui interprétera ce passage] Donc, j'ai déjà eu une approche, et je devais avoir 12-13 ans. Ça a été mon premier contact avec cette musique. Revenir, et cette fois, en étant l'enfant, mais sans plus être une enfant, c'était une grande excitation. J'ai une affection particulière pour la musique française en général. Je fais aussi beaucoup de mélodies, de récitals. Donc, plonger ainsi dans cette musique française, pour moi, c'est aussi un plaisir immense.

Qu'avez-vous retrouvé ? Qu'est ce qui est différent ?

Ce que j'ai retrouvé, c'est l'émerveillement. L'émerveillement de cette histoire, de tous ces objets et ces êtres qui prennent vie, qui se mettent à parler, avec qui l'enfant dialogue.

L'émerveillement aussi, devant cette musique. Je me rends compte à quel point c'est merveilleusement écrit, à quel point c'est d'une sensibilité folle. Tout ça est peut-être plus conscient à l'âge adulte, en tout cas de pouvoir mettre des mots dessus, que quand j'étais enfant. La grosse différence, c'est l'implication scénique. Et j'interprète l'enfant. Je suis tout le temps sur scène, dans cette mise en scène absolument fantastique. L'enfant passe son temps à courir partout, à sauter, à se laisser guider par ses émotions, à courir d'un côté, à changer d'avis, à aller de l'autre. Donc ça, c'est une très grosse différence que de faire l'opéra dans ce pour quoi ça a été écrit, pour être mis en scène dans des décors, avec des costumes et avec du jeu.

Et en même temps, d'une façon très moderne dans la conception avec ce mapping, cet écran sur lequel sont projetés les éléments du décor, ce qui fait l'histoire...

Ce qui est merveilleux pour nous, c'est qu'en fait, quasiment tous les éléments de la vidéo sont ajustables. C'est-à-dire que la technique peut les déplacer pour que ça soit au bon endroit par rapport à nos corps. Et deux, ce n'est pas un grand film qui se déroule. Ce sont des petites actions déclenchées à des moments précis. Et ces moments sont soit musicaux, soit fonction des gestes que nous faisons sur scène. Ça rend la chose extrêmement vivante puisque ça réagit vraiment à nos mouvements, à nos corps.

Quel enfant vous êtes allé chercher pour interpréter celui-ci ?

Évidemment, celui qu'on a connu, le sien. On se reconnecte à son enfant à soi. Et après, c'est vrai que ça a été aussi un moment, pour moi qui n'ai pas d'enfant, d'observation. Juste dans la rue, s'arrêter ou se mettre en terrasse et regarder les enfants passer, comment ils se déplacent. Et James, le metteur en scène, a une direction d'acteur aussi très centrée sur le corps en lui-même et donc d'avoir un corps, entre guillemets, assez simple. C'est-à-dire que quand on est adulte, on va se déhancher. On va essayer de faire des choses d'un bloc. Tu as l'idée, le corps le fait et tu avances.

Quelle enfant étiez-vous ?

J'étais une enfant vivante. J'ai eu un appel pour le chant très jeune, sans être dans une famille de musiciens, mais j'ai écouté beaucoup d'histoires, des contes. Certains juste contés, d'autres avec de la musique, des chansons... C'est comme ça que je me suis mise à chanter. Ma mère m'a inscrite au conservatoire, ensuite j'ai fait la maîtrise de Radio France. Ce furent des années absolument merveilleuses et fondatrices. Mais j'étais aussi une enfant aventurière, je passais souvent mes étés chez mes grands-parents (je suis née à Paris, j'y ai quasiment toujours habité mais mes grands-parents habitaient le sud-ouest, à Sauviac), et dans leur jardin, je me racontais des histoires. Je montais dans les arbres, je me racontais que j'étais née là, que j'y habitais. C'est assez proche pour se reconnecter à toutes ces sensations.

